

Les Rencontres de Bienne m'étonneront toujours.

L'édition 2021 ne rentre pas dans les cases habituelles. Où est le charme de l'Institut littéraire, ses parquets qui craquent et bien sûr, ses soupes gourmandes du samedi soir ? Où sont les retrouvailles avec celles et ceux qu'on ne croise que là, entre débats littéraires et projets d'écriture ?

Le covid est passé par là, qui a entraîné un report de dates (de début février à fin juin, autant dire le jour et la nuit en termes d'atmosphère). Pire : qui a imposé une version zoomisée de l'Institut, des parquets et des soupes.

Théoriquement, j'étais pour. Mais cet après-midi, en pensant à notre future réunion virtuelle, mon enthousiasme avait disparu. Pff, crevée, tard, télé, mince, non, RDB. Pas envie. Et la première impression ne démentait pas mon manque d'engouement : comme c'était étrange, de se voir sur écran. Encore heureux que Teams et Skype aient passé par là, on maîtrise mieux ces machins à distance, tout le monde s'est connecté à temps et les coupures de son étaient même rares.

Début nostalgique pour moi, donc : adieu Bienne, train, soupes, retrouvailles et parquets.

Mais très vite, les braises se sont ranimées. Décortiquant les textes de Delphine de Stoutz et Claudine Goetzi, les questions se bousculent. Qui parle, quel est le point de vue narratif, ce *Tu* dans le texte est-il vraiment la voix du personnage qui se parle à lui-même ou est-ce la trace d'un narrateur omniscient ? Quel effet produit un langage de type cinématographique, est-ce le plus adapté pour servir l'intention ?

Quel que soit le choix d'un auteur ou d'une autrice, un point capital est de le faire consciemment. Les Rencontres de Bienne, en présentiel ou non, tendent un miroir unique dans cet exercice. Ce travail technique, rivé sur le texte, avec d'autres praticiens de l'écriture (qu'ils travaillent sur des traductions littéraires, poèmes, romans, pièces de théâtre, nouvelles...) permet d'éclairer les zones d'ombre, d'interroger, d'amorcer des réflexions, d'imaginer de nouvelles pistes. Bref, de progresser.

Claudine Goetzi confiait à la fin de l'atelier que c'était la première fois qu'elle faisait lire les passages dont nous avions discuté. Cette confiance, ancrée sur l'atmosphère constructive des Rencontres, ouvre des possibles qui n'existent pas toujours dans l'échange avec les maisons d'éditions, le public, les critiques littéraires, les proches.

Merci aux Rencontres de Bienne d'avoir osé exister hors les murs, loin des parquets et des soupes. Si nos yeux, nos papilles et nos amitiés se réjouissent de retrouver le chemin de l'Institut littéraire, le noyau dur des Rencontres était bien au rendez-vous.

Marie Houriet